

2018.02.10 CHAPELLE DU MONT-DE-LA SALLE

SÉRIE LES CHAMBRISTES



PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEURS ALBRECHTSBERGER BEETHOVEN HOVANESS BRAHMS

SAGLIETTI SULEK

MUSICIENS DE L'OSL ALAIN TRUDEL ANNE-MARIE DUBOIS ANTOINE BAREIL

FLAVIE GAGNON LAURENCE LECLERC JUTTA PUCHHAMMER-SÉDILLOT

PROGRAMME LITTÉRAIRE : POÉTIQUE HIVERNALE

AUTEURES DE LA SLL FRANCE BONNEAU HÉLÈNE PERRAS MONIQUE PAGÉ

LECTRICE DANIELLE PANNETON

La Société littéraire de Laval poursuit son partenariat avec l'OSL, pour un 10^e concert. Un appel à contributions sur le thème de l'hiver – réservé aux membres de la SLL – a résulté en une sélection de trois textes, ceux de France Bonneau, Hélène Perras et Monique Pagé, et de cette image poético-philosophique de Marie-Marthe Fortin D'Argenson : « Il a neigé tant de fois... Il a neigé un long chemin de souvenance. »

FRANCE BONNEAU

DANS CET HIVER

Dans cet hiver aux « je t'aime » avides de survivance

Ne plie pas bagage trop vite

Ne flanche pas

Obstine-toi encore

Le froid, la glace attendent tes yeux tes pas

Et la neige mon amie

Ses flocons tombent

Pour te rappeler la pureté du jour

La profondeur du silence

Ne te détourne pas

Droit devant te fait signe l'horizon

Regarde bien

Tout le reste

Le meilleur viendra...

HÉLÈNE PERRAS
UNE FILLETTE EN HIVER

PHOTO JEANPROVENCHER.COM

*Ceux qui rêvent éveillés ont conscience de mille choses
qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'en dormant.*
EDGAR ALLAN POE

Certains après-midis de rafale et de grand froid d'hiver, la fillette s'asseyait sur le sofa de la cuisine, placé là pour regarder par la fenêtre. Elle aimait voir courir la poudrière sur le chemin public, où personne ne pensait à se risquer par ce temps. La poussière blanche lui apparaissait comme la longue crinière d'un cheval courant à vive allure. Parfois, la fillette se levait, appuyait son front contre la vitre et fixait le parterre enseveli sous la neige. Dans les amoncellements de givre dissimulant les arbustes, une kyrielle d'oisies tremblantes espéraient retrouver au printemps leur volier migrant vers l'Arctique. Des heures durant, son imagination enfantine s'emparait ainsi des formes laiteuses qui naissaient dans ce paysage familial.

Au ras des champs, le mouvement sans cesse recommencé de petites bourrasques faisait tourbillonner en apesanteur des masses floconneuses hésitantes, qui partaient se perdre dans la démente des éléments. Créés par les premières tempêtes de la saison, les bancs de neige durcis étaient devenus des dunes de glace. Plus loin, jusqu'au bois, se déroulait le spectacle de la fureur du vent s'engouffrant à l'infini à travers les arbres dont les branches dénudées se heurtaient. De-ci de-là, des tiges sèches se détachaient, voletaient, fouettant le paysage. À l'horizon, le Soleil pourpre oscillait en touchant le faite des grandes épinettes noires. Un éclairage rouge et luisant descendait sous son disque vermeil. Dans cette vision du couchant, un sanglant ruisseau de lumière semblait avoir été dessiné dans un désert nordique. Puis, l'instant s'arrêtait sur cette étrange rêverie de beauté et d'effroi. Tout se voilait dans la nuit menaçante qui tombait en secouant les volets.

Pendant ce temps, la mère trottinait entre le poêle et la table, remuait la soupe, raclait autour du plat de pommes de terre, donnait de petits coups secs avec la cuillère sur le bord de la marmite. Enfin, elle allumait la lampe pour souper.

MONIQUE PAGÉ
NOSTALGIE

Il survenait en silence ou dans un grand fracas. À coup sûr, il annonçait bombance et beauté. Nos yeux gamins prenaient alors l'éclat de la pleine Lune. Nous le laissions envahir nos jeux. Avec lui, créer allait de soi : tunnels, fortins, sculptures de neige ou de glace, glissades.

Étendue sur sa fourrure blanche, je lui chuchotais mon poème qui s'enfonçait dans l'écho de l'enfance. Sous les ailes de ses anges, se déployaient en moi lumière et chant des étoiles.

Hiver métamorphosait la transparence de l'eau en diaprure, ses paillettes de givre donnaient voix aux branches.

RECUEILLEMENT

L'arbre s'effeuille, exhibe son ossature ; l'ours se terre ; le chevreuil se rapproche des siens ; le vol du harfang à nouveau sous nos latitudes.

L'hiver, me dites-vous. J'entends, recueillement. Et trois petits mots de l'enfance me reviennent droit au cœur : charité, espérance, foi. Je me les offre comme des fleurs de l'hiver.

Une neige virginale, la route disparaît. Retour à cet âge premier où l'humain trace lui-même sa voie, guidé par le Soleil.

Le grésil dépose ses écailles sur les branches. Réveil de la lumière sur ce moment cristallin.

En forêt, le son ouaté de tes pas derrière moi murmure le bonheur. Nous partageons le sifflement des pins, le silence des épinettes. Nos yeux cueillent les escarbilles de lumière ou des gorgées d'air bleu au-dessus des ombres.

Un banc de neige démesuré entoure nos maisons. Fauteuils et livres s'ouvrent pour la journée, mais tu choisis de te blottir dans mes bras.

Alors nous ronronnons. Euphonie sous les toits dans la ville.



PHOTO JEANPROVENCHE.COM

Je ferme les yeux, une saison immaculée palpite.

Le secret de la Lune s'étale sur la neige.

Ma chanson et la chute des flocons se coalisent.

Entre mes mains, les cristaux se marient, une balle de neige grossit, un bonhomme peut-il vraiment me sourire ?

Un cadeau du ciel : ce matin la neige empêche les hommes de courir se ruiner au travail. Contre toute attente, le temps se dilate...

L'hiver pourrait-il refroidir la folie marchande, figer l'intelligence-machine, obliger l'homme à reprendre sa promenade un pas à la fois, une seconde après l'autre ?

Gaia, notre Terre patiente, encaisse les coups de pieds de ses rejetons. Ils sont si jeunes, elle comprend cette ardeur à tout bousculer, ce plaisir à marquer, éprouver ses griffes sur la peau de sa mère.

Gaia tremble. Il vous faut grandir, les enfants.

Gaia rugit. Le feu sort de ses pores. La mer gifle ses rivages. Le sol glisse sous l'eau.

Les arbres et les insectes se retirent dans son ventre. En attente de jours meilleurs.

Au seuil de l'hiver, j'ai foi : une étincelle de conscience n'attend que le repos des guerriers pour circuler de l'un à l'autre lorsque le goût de survivre vaudra plus que les actions en bourse.